

Séminaire « Sociétés, environnement et espaces ruraux » (30e année)

Philippe MADELINE, Anna TRESPEUCH, Jan SYNOWIECKI et Élisabeth RIDEL-GRANGER

Compte-rendu réalisé par Cyprien LENHOF (M1 histoire)

Séance 1

« Révoltes paysannes et politiques populaires : retour sur le "sens politique" des mouvements populaires de la première modernité en France et en Angleterre »

Brice ÉVAIN, Maître de conférences en histoire moderne (HISTEMÉ) à l'Université de Caen Normandie

La communication de Brice ÉVAIN est issue de sa thèse *Dire et écrire la révolte en France et en Angleterre (1540-1640)* (sous la direction de Gauthier AUBERT, Rennes, Université Rennes 2, 2021). Les recherches de M. ÉVAIN portent aussi sur la mémoire collective. On lui doit notamment les articles « La révolte des Pitauds de 1548 : une résistance à l'État monarchique ? » (*Parlement[s]*, *Revue d'histoire politique*, n° 37, 2023, p.131-142) et « Raconter la révolte : l'exemple des Nu-Pieds de Normandie (XVIIe siècle – XVIIIe siècle) » (*Dix-septième siècle*, n° 275, 2017, p. 221-238).

La communication se rattache à l'histoire rurale car les révoltes étudiées ont été le fait des gens de la campagne. M. ÉVAIN justifie la délimitation spatiale et chronologique par la diversité qu'elle permet, la période choisie comptant de nombreuses révoltes populaires (la Kett's rebellion de 1549 par exemple) et les causes étant différentes en France (fiscalité) et en Angleterre (enclosures). Suit une présentation de l'historiographie : jusqu'aux années 1970 les historiens ont unanimement nié tout sens politique aux révoltes populaires de l'époque moderne, jusqu'à ce que E. P. THOMPSON puis les partisans du concept de *popular politics* viennent remettre en question cette vision. Enfin, M. ÉVAIN présente les sources utilisées : les sources narratives et les écrits des révoltés.

Pour la présentation de son travail, M. ÉVAIN reprend la définition en quatre points établie par R. SOURIAU (« Le "sens politique" des paysans aux Temps modernes en France », *Dix-septième siècle*, no 234, 2007, p.11-29) pour la notion de sens politique : capacité à analyser une situation, à définir des objectifs, à élaborer une stratégie et à identifier les moyens à mettre en œuvre. Illustrant son propos avec des sources d'époque, M. ÉVAIN montre que les révoltes étudiées remplissent bien ces critères. Elles dénoncent avec force la tyrannie fiscale ou les conséquences mortifères des enclosures puis définissent des objectifs clairs. Par exemple, les croquants révoltés en 1636 conseillent au roi de réduire les marges des agents du fisc et de soumettre tout projet fiscal aux états généraux. Les révoltés affirment toujours lutter pour le bien public, au nom du roi et de Dieu. D'autre part, les révoltés soignent leurs moyens d'action : ils adaptent leur discours au public visé (suppliques respectueuses pour le roi, textes fougueux et menaçants au niveau local), adoptent une organisation militaire et s'approprient les symboles du pouvoir (fiscalité, justice, autorité déléguée, etc.).

Discussion :

Jan SYNOWIECKI intervient d'abord pour faire plusieurs remarques. Après avoir loué l'intérêt de la communication et la richesse apportée par l'analyse comparée, il cite les travaux de P. VALADE et A. FOLLAIN, qui montrent la capacité des paysans à formuler un langage politique, à s'auto-administrer et à s'auto-déterminer.

Anna TRESPEUCH demande ensuite si le renversement historiographique à propos du sens politique des révoltes a été possible grâce à des pépites d'archives ou à un renouvellement du questionnement historique. Brice ÉVAIN valide la deuxième option, les mêmes sources étant étudiées avec un nouveau regard.

Jan SYNOWIECKI reprend la parole pour souligner l'importance de la notion de conservation, dont M. ÉVAIN a discuté de la pertinence pour qualifier les ambitions des révoltés, et de son étude transversale. M. ÉVAIN ajoute que l'écologie est présente dès la période étudiée et cite pour cela une chanson populaire qui figure un poisson voyant son habitat détruit par les enclosures.

C'est ensuite Philippe MADELINE qui intervient. Après avoir loué l'accessibilité du propos, il pose une question sur la mémoire des révoltes et l'existence de sources autres que celles citées. C'est l'occasion pour M. ÉVAIN de confirmer l'existence de mémoires durables des révoltes, ce qu'illustre notamment un ouvrage d'A. WOOD (*The Memory of the People*, Cambridge (Royaume-Uni), Cambridge University Press, 2013), et d'expliquer l'absence de sources judiciaires par l'amnistie royale prononcée à l'issue de chaque révolte.

La discussion se conclut par une série de questions de Jean-Marc MORICEAU. Après avoir souligné la qualité de la communication, il demande s'il est possible de parler de lutte contre les pouvoirs des deux côtés de la Manche. Ensuite, il questionne l'impact de la structure sociale sur la révolte et, en prenant l'exemple du peu de durabilité des mémoires des attaques de loup, émet l'idée qu'une mémoire persistante des révoltes pourrait être le signe d'une conscience politique. M. MORICEAU cite ensuite E. P. THOMPSON pour faire référence à ses travaux sur l'attitude des paysans à l'égard des prix agricoles. Enfin, il invite à appliquer assez de nuances au vu de la maigreur des sources et interroge M. ÉVAIN sur la présence dans les travaux de J. NICOLAS d'éléments pouvant signaler un sens politique pour les petites révoltes. M. ÉVAIN insiste d'abord sur la nécessité du travail d'entrepreneurs de mémoire pour la persistance de la mémoire des révoltes et ajoute que les Nupieds sont un exemple de révolte ayant fait naître une mémoire locale. En ce qui concerne les nuances, M. ÉVAIN incrimine le format de la communication. Enfin, il dit que pour les micro-révoltes de J. NICOLAS, la question politique est peu pertinente.